

Diffusion des règles du calendrier hébraïque

Yosseph Stioui – 8 Adar I 5782

La divergence d'opinions entre Rabbi Eliézer et Rabbi Yéhochoua sur le mois de la création du monde est à l'origine d'une controverse importante entre Rav Sa'adia Gaon à Babel et le Roch Yéchiva Aharon Ben-Méir en Erets-Israël (922) et a failli déboucher sur l'élaboration de deux calendriers, un pour la Gola et un pour Erets-Israël.

Lors de réunions entre les Sages de Babel et ceux d'Erets-Israël (en 842), à partir du Molad connu, ils calculèrent rétroactivement le Molad de Tichri de la première année de la Création. Ce Molad, pour l'opinion de Rabbi Eliezer, tomba un vendredi 13h 626 'halakim, et celui du premier Nissan pour Rabbi Yéhochoua, 6 mois plus tôt, un mercredi 9h 188 'halakim. (Ils calculèrent aussi ceux d'Alexandrie dont la différence de longitude avec Jérusalem est de $5,32^\circ$ ou 396 'halakim.)

S'ils en étaient restés là, cela n'aurait eu aucune incidence sur l'élaboration des calendriers à venir, les intervalles entre les deux opinions restant toujours de 6 Moladot exactement. La fixation des fêtes n'aurait souffert d'aucune polémique.

Mais les choses se compliquèrent, lorsque plus tard, chacune des deux parties décida d'arrondir la valeur de son premier Molad, par excès ou par défaut, en un nombre entier d'heures. Le besoin d'arrondir se justifiait pleinement, car pour tous, il fallait se caler sur le méridien de référence passant par Jérusalem et exprimé en heures entières (et non par Greenwich comme le stipule la convention internationale actuelle). Ainsi, les Sages de Babel choisirent d'arrondir leur premier Molad de Tichri (de vendredi 13h 626 'halakim) à **vendredi 14h**, en retard ainsi de 454 'halakim sur le Molad calculé ($1080 - 626 = 454$), et ceux d'Erets-Israël fixèrent leur premier Molad de Nissan (de mercredi 9h 188 'halakim) à **mercredi 9h**, en avance donc de 188 'halakim sur le Molad calculé.

A partir de ce moment, s'est créée une différence de $454 + 188 = 642$ 'halakim entre les deux écoles.

Cet écart de 642 'halakim entre les deux calendriers engendra deux calculs différents entre les deux écoles. Si cette anomalie minime resta sans effet sur la fixation de Roch-Hachana durant 80 ans, elle posa subitement un problème lors de l'élaboration du calendrier de 4682 (922) où l'on commençait à célébrer des jours de fête différents entre Babel et Jérusalem. Finalement, grâce à la sagesse de nos 'Hakhamim, la polémique prit fin progressivement et toutes les communautés se rangèrent derrière les règles établies par Rav Sa'adia Gaon qui sont celles qui régissent notre calendrier sous sa forme actuelle.

Le calendrier adopté

Jusqu'à peu de temps avant que n'éclata la dispute, les règles du calendrier hébraïque étaient tenues secrètes et connues d'une poignée d'individus vertueux qui, eux seuls, déterminaient les années. Ainsi, ces règles se perfectionnaient entre leurs mains et il apparaît qu'au cours de cette période, elles eurent atteint le sommet de leur perfection. En tout cas, il ne s'agissait pas alors d'une signature formelle, mais d'un gel d'une situation qui semblait aux Sages convenir pour les générations futures.

Quelques années après la mort de Rav Sa'adia Gaon au début des années 4700 de la Création (~950), à l'époque de Rav Aharon Gaon (ou Rav Néhémia, le père de Rav Chrira Gaon), le président de communauté 'Hasdaï Ben Chafrot, bienfaiteur et médecin juif d'Espagne, réussit à recevoir des Raché Yéchivot de Babel, les règles de base et de calcul grâce auxquelles ils déterminaient les années. C'était une époque où les Yéchivot babyloniennes commençaient à décliner et en même temps un nouveau centre pour le judaïsme se développait. L'âge d'or des Juifs d'Espagne avait commencé. Les Sages d'Espagne transformèrent le « Sod Ha'ibour » - Secret du 'Ibour en « Torat Ha'ibour », - Loi du 'Ibour (du calendrier) et le diffusèrent à travers les communautés d'Israël. Ils furent les premiers à approfondir l'étude du 'Ibour. Le Dayan 'Hassan de Cordoue formula une théorie et ses élèves approfondirent particulièrement l'étude de ce que l'on appelle aujourd'hui « la Tékoufa de Rav Ada ».

Même après que le Sod Ha'ibour devint Torat Ha'ibour, étudié et enseigné par les Rabbanim dans les communautés, les Sages d'Erets-Israël continuèrent durant quelques années la procédure du Kidouch Ha'hodech. Preuve à cela, il est raconté dans la Méguilat Eviatar qu'Eliyahou Hacoheh, Roch Yéchivat Guéon Yaacov de Jérusalem à cette époque, est allé à 'Haïfa afin de sanctifier l'année, en 4844 (1084).

Le Rambam écrit (*Kidouch Ha'hodech, Pérek 5, 13*) : « Lorsque nous calculons aujourd'hui, chacun dans sa propre ville, déclarant telle ou telle date comme Roch-'Hodech ou comme fête, nous ne nous appuyons pas sur nos propres calculs et déterminations, car il ne nous est pas permis de fixer les années ou de déterminer les nouvelles lunes en dehors d'Erets-Israël. Nous ne pouvons compter que sur le calcul et la fixation effectués par les habitants d'Erets-Israël. Notre propre calcul n'a pour but que de le faire connaître au public, puisque nous savons qu'en Erets-Israël, ils utilisent la même méthode de calcul. »

Désormais, les règles du calendrier cessèrent d'être un secret, elles font partie des fondements de la Torah Orale et resteront inchangées jusqu'à la venue du Goel Tsédek. Même les savants des nations ont exprimé leur émerveillement devant la justesse et la précision de notre calendrier, datant pourtant des temps les plus reculés. « Ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples » (*Deutéronome 4,6*).